

LIBRAMONT

HERS : + 25 % d'étudiants infirmiers

Laurence Denis est la directrice-présidente de la haute école Robert Schuman. Elle atteste une hausse des inscriptions dans le paramédical.

● Interview : Rémy CONTOR

Madame Denis, la rentrée est bien entamée dans l'enseignement supérieur. Comment s'en sort la haute école Robert Schuman ?

L'année passée, au 15 octobre, nous avions 2 192 inscrits. Cette année, au 6 octobre, nous en avons 2 241. On pense qu'il y a eu des inscriptions plus rapides que les années précédentes. D'une part, parce que très peu de rhétos ont eu une deuxième session donc ils étaient libres, dès leur diplôme en juin, de s'inscrire chez nous. D'autre part, nos étudiants sont plus enclins à utiliser l'outil de réinscription parce qu'ils utilisent cette plateforme régulièrement.

Est-ce qu'une section se démarque en particulier au niveau des taux d'inscription ?
Oui ! La section « infir-



Un métier qui attire :
« Sociétalement, c'est plutôt une bonne nouvelle ! »

mier » cartonne. Nous avons déjà 304 inscrits toutes années confondues alors que l'année dernière à la même date, ils étaient 244 ! De manière générale, le département paramédical voit une hausse de 13 % par rapport à l'année dernière. Pour les infirmiers, on est presque à 25 % !

Comment expliquez-vous cet intérêt pour le paramédical ?

Je pense que, contre toute attente, la crise a favorisé des vocations. Des jeunes se sont dit : « Nous voulons participer à la société de demain. » Je trouve que socié-

talement, c'est plutôt une bonne nouvelle ! Pourtant on a beaucoup entendu que le métier n'était pas valorisé, que ces gens n'étaient pas bien traités et que le temps de travail était immense, etc. Je trouve que c'est un beau message que nos étudiants nous adressent.

Et personnellement, comment l'interprétez-vous ?

C'est un message renvoyé à nos politiques. J'estime que, de manière générale, ils ont sous-investi. Ça fait des années que le champ médical et paramédical dit :

« Nous avons un manque cruel de moyens. » Pendant des années, le politique n'a pas entendu. Et là, du jour au lendemain, c'est devenu possible de libérer des moyens ! Je n'ai pas envie de dire que le politique est responsable de la crise, mais en tout cas, elle a mis en lumière l'acuité des besoins que le terrain a identifiés depuis des années.

Est-ce que vous êtes prêts en cas de mesures plus strictes ?

Au niveau de l'enseignement à distance, nous sommes prêts et nous avons derrière nous six mois d'ex-

« Je pense que, contre toute attente, la crise a favorisé des vocations. »

périence et de collaboration. Je salue d'ailleurs l'adaptabilité de notre équipe. Mais je n'ai certainement pas envie d'être une haute école virtuelle. Ça pourrait être confortable mais ce n'est pas compatible avec la relation qu'on construit avec les étudiants. Nous proposons des formations professionnalisantes pour des métiers très humains.

Reconstruire du lien, c'est une priorité pour nos étudiants. On mettra donc la priorité sur le maintien des cours pratiques en présentiel, dans le respect des mesures.

Pendant le confinement, nous sommes la seule institution à avoir maintenu nos stages en soins infirmiers. Il y a eu un gros travail de nos équipes pour accompagner les étudiants et réduire leurs craintes. Je pense qu'on n'a fait aucune erreur. Si c'était à refaire, je ferais le même choix. ■